

La bibliothèque suisse sous vos yeux

Depuis le 1er novembre, le catalogue de la Zentralbibliothek Zürich a été intégré dans le catalogue d'ETHICS. On a alors constaté que les utilisateurs fribourgeois avaient accès à tous les catalogues informatisés des bibliothèques universitaires suisses sauf deux: La "Hochschule" de Saint-Gall et le réseau des bibliothèques de l'université de Zürich.

Ces exceptions étaient d'autant plus regrettables que ces deux bibliothèques utilisent DOBIS/LIBIS.

Tous les catalogues informatisés de toutes bibliothèques universitaires suisses

Grâce à l'appui du Service informatique de l'Université de Fribourg et au travail de M. Bovet au CIEF, ces deux

Préambule

Ce numéro 11 est en quelque sorte une forme de cadeau de Noël pour vous, lecteurs de BCU-INFO, et pour Germain Bourdilloud, qui dévoile dans un entretien littéraire passionnant quelques facettes de sa personnalité qui ne transparaissent pas souvent dans son travail rigoureux et méthodique au service du prêt. A l'occasion de ce dernier numéro de l'année 1994, il est peut-être bon de rappeler les buts de ce journal d'entreprise:

1. Transmettre les informations importantes de l'institution
2. Etre un support, parmi d'autres, de la formation continue
3. Aider à mieux se connaître entre la bibliothèque centrale et les bibliothèques décentralisées.
4. Mettre en valeur les diverses personnalités qui travaillent dans cette institution
5. Par une mise en page et des rubriques attrayantes, inciter l'ensemble du personnel à lire ce bulletin d'information.

Toute l'équipe de rédaction vous souhaite de passer de joyeuses Fêtes de fin d'année.

La Rédaction

bibliothèques sont désormais également accessibles. Dès lors **tous les catalogues informatisés de toutes les bibliothèques universitaires suisses sont accessibles simultanément depuis tous les postes de travail de la BCU.**

Pour le public, le menu TPX se présente comme suit:

MENU NVI/TPX POUR LAAU05			Panelid - TFR0041
Cmdkey=PF12	Jump=NONE	Menu=PF10	Terminal - LAAU05
Print=PF11	Cmdchar=.		Model - PC92-2A
			System - A10TPX
Sessid	Sesskey	Session Description	Status
_ FRIB	PF 2	Reseau Fribourgeois	
_ RERO	PF 3	Reseau Romand	
_ DSV	PF 4	Deutschscheizer Verbund	
_ ETH	PF 5	ETHZ - EPFL - ZBZ	
_ UNIZH	PF 6	VERBUND UNIVERSITAET ZUERICH	
_ HSG	PF 7	HOCHSCHULE St.Gallen	
Commande ==>>			
PFI=Aide PF7/19=PGUP PF8/20=PGDN PF10/22=Gauche PFI 1/23=Droite H =Cmd Aide			

Pour les professionnels, il y a quelques différences:

MENU NVI/TPX POUR LAAU05			Panelid - TFR0041
Cmdkey=PF12	Jump=NONE	Menu=PF10	Terminal - LAAU05
Print=PF11	Cmdchar=.		Model - PC92-2A
			System - A10TPX
Sessid	Sesskey	Session Description	Status
_ FRIB	PF 2	Reseau Fribourgeois	
_ RERO	PF 3	Reseau Romand	
_ REROX	PF 6	Reseau Romand exploitation	
_ DSV	PF 4	Deutschscheizer Verbund	
_ ETH	PF 5	ETHZ - EPFL - ZBZ	
_ UNIZH	PF 18	VERBUND UNIVERSITAET ZUERICH	
_ HSG	PF 19	HOCHSCHULE St.Gallen	
_ BLZ	PF 20	Verbund Lehrerbildung Zurich	
_ FRIBB	PF 21	DOBIS/LIBIS instruction Fribourg	
Commande ==>>			
PFI=Aide PF7/19=PGUP PF8/20=PGDN PF10/22=Gauche PFI 1/23=Droite H =Cmd Aide			

Alors que pour le public, on a suivi l'ordre des touches fonctions, on a dû sauter pour les professionnels à [F18] pour le Verbund Uni Zürich et à [F19] pour la Hochschule St. Gallen, car les touches [F6] et [F7] sont déjà utilisées. Vous pouvez vous passer de connaître ces touches en utilisant simplement les abréviations: .UNIZH, .DSV, .ETH, .RERO, .HSG, etc. suivi de [F12].

Vous avez encore un accès supplémentaire: il s'agit du VERBUND LEHRER-BILDUNG, géré également sur le système DOBIS/LIBIS de l'université de Zürich, qui pourrait intéresser plusieurs d'entre vous.

Egalement la bibliothèque nationale suisse

Dans quelques jours, vous pourrez accéder de la même façon au catalogue de la bibliothèque nationale suisse sur VTLS.

Ne manquez pas d'utiliser ces ressources qui sont vraiment d'accès facile et très riches.

Pierre Buntschu

Travail de diplôme de Valérie Quiot...

Informatisation de la phonothèque du Médiacentre de la BCU de Fribourg

Le but du travail est d'étudier les différents systèmes multimédias disponibles permettant l'informatisation de l'important fonds de photographies de la BCU. Il s'agit de rendre accessibles ces fonds tout en améliorant leur gestion et en évitant de manipuler les documents originaux.

Les différentes étapes de ce travail sont les suivantes :

- analyser la situation actuelle à la bibliothèque,
- visiter des institutions abritant des systèmes opérationnels,

- établir le cahier des charges,
- procéder à un appel d'offres,
- faire une étude comparative des possibilités offertes par les différents systèmes ainsi qu'une évaluation des coûts d'investissement et de fonctionnement,
- émettre des propositions et un scénario pour l'implantation du système.

..et de Martine Jaccard

Organisation du fonds de cartes géographiques de la BCU de Fribourg

Le but du travail est d'organiser le fonds de cartes géographiques de la BCU qui comprend quelques 5000 documents.

Les différentes étapes de ce travail sont les suivantes :

- contacter les bibliothèques possédant un fonds cartographique organisé,
- faire un état du fonds à la bibliothèque,
- concevoir un plan de classement,
- étudier et édicter des normes pour leur conservation et pour leur consultation,
- proposer un système informatique approprié, tout en effectuant des tests,
- dégager les coûts pour le traitement de l'ensemble et son organisation.

Impressum

Inès de la Cuadra, Michel Dousse, Claudio Fedrigo, Regula Feitknecht, Christian Mauron, **Décal de rédaction.** Les textes sont remis jusqu'au 5 décembre à l'équipe de rédaction.

Projet de conférences de formation continue

Le but de ces conférences est de donner à l'ensemble du personnel la possibilité de s'informer sur les grandes tendances en matière de bibliothéconomie: actualité, évolution technique, projets intéressants, dans le sens d'une ouverture.

Ces séances n'ont pas pour but de remplacer la formation concrète dans le cadre de la BCU (règles de catalogage, d'indexation, règles du prêt inter, utilisation des CD-ROMs, etc.). Les thèmes seront traités de façon assez générale.

Chaque séance aura une durée totale de 60 minutes, réparties en gros de la façon suivante: 30 minutes pour un exposé (un seul exposé ou deux exposés de 15 min.), 15 minutes de discussion sur l'exposé, 15 minutes pour des informations générales. On a prévu d'organiser ces séances de 8 h 00 à 9 h 00, alternativement les mardi, mercredi et jeudi. On évitera autant que

possible de faire ces séances à la Cafétéria de la BCU.

Les thèmes seront présentés soit par des collaborateurs de la BCU, soit par des personnes extérieures. Les personnes qui souhaiteraient présenter un thème peuvent prendre contact avec C. Fedrigo. On tient absolument à assurer une bonne qualité, de façon à ce que les séances soient intéressantes. Dans ce but, on demandera à tous les "conférenciers" de respecter un certain nombre de règles: annonce préalable avec brève présentation du sujet, publication par la suite du texte de la présentation ou d'un résumé, respect du temps de parole prévu, présentation soignée. C. Fedrigo assurera le suivi, mènera la discussion et veillera à ce que tout fonctionne bien. On veillera également à assurer un certain suivi, en se demandant par exemple comment les choses se passent pratiquement chez nous, à Fribourg, à quoi sert ce qu'on a présenté, comment on peut l'utiliser concrètement. Dans certains cas, on pourra organiser par la suite des séances de formation par petits groupes, destinées aux personnes intéressées, portant sur des applications concrètes.

Le programme sera fixé à l'avance par le "groupe formation" et publié. On prévoit d'organiser environ 8 séances par année. Vous êtes tous invités à faire des suggestions sur les sujets traités. De façon à lancer le projet, un essai aura lieu durant le premier semestre 1995. Voici le programme retenu:

– **jeudi 9 février:**

L'influence des technologies de l'information sur les bibliothèques et les métiers des bibliothèques par P. Buntschu

– **mercredi 15 mars:**

Réseau suisse par G. Clavel-Merrin

– **mardi 2 mai:**

Supports optiques par G. Briner

– **mercredi 21 juin:**

L'économie de l'information par G. Gavillet

La liste des thèmes pour la suite reste ouverte. A titre indicatif, voici quelques idées: conversion des catalogues, conservation / programme PAC, l'édition électronique, formation/information des utilisateurs, Internet, philosophie du catalogue, statistiques suisses.

Première conférence

La première séance est prévue pour le **jeudi 9 février 1995** sur le thème de

L'influence des technologies de l'information sur les bibliothèques et les métiers des bibliothèques

par Pierre Buntschu, sur la base de la conférence "Les bibliothèques en réseau en Europe"

Après un premier bouleversement lié à l'apparition de l'informatique, les bibliothèques commencent à vivre un deuxième changement depuis le début des années 90, probablement plus radical, provoqué par le développement de la micro-informatique et des réseaux de télécommunications.

Partout, il est question de conversion rétrospective, de multimédia, de numérisation des documents, de prêt informatique entre bibliothèques, de fourniture électronique de documents, d'édition électronique. On finit par parler d'une "bibliothèque virtuelle", construite sur l'utilisation des réseaux, la numérisation, les documents électroniques, et aussi, dans l'imédiat, sur la base des catalogues des bibliothèques. Tout cela va entraîner de profondes transformations des fonctionnements des bibliothèques et des métiers des bibliothèques et de l'information.

Le but de la conférence est d'expliquer ce phénomène et de donner les grandes tendances de l'évolution des bibliothèques: déplacement d'un système de gestion d'un objet physique vers un système de service d'accès, système de service d'accès à valeur ajoutée. Il s'agit aussi de réfléchir à des questions fondamentales comme la pérennité des bibliothèques "classiques" et du livre lui-même.

Cette évolution ne va pas sans poser de problèmes. Fondamentalement, on peut se demander vers quelle société nous allons avec l'avènement de la bibliothèque virtuelle, de l'entreprise virtuelle. Plus pragmatiquement, nous devons réfléchir à notre place et à notre façon de réagir ou d'agir face à cette mutation.

Pierre Buntschu

Amélioration des salles publiques de la BCU

Comme déjà annoncé dans le BCU-info d'octobre, plusieurs améliorations des salles publiques sont prévues d'ici à la fin de l'année. La majorité de ces améliorations ont eu lieu les 14 et 15 décembre 1994.

En salle des catalogues, elles concernent la mise en place des nouveaux espaces "**Fri-bourgeois**" et "**Collection Que sais-je**", le desserrement des dictionnaires et encyclopédies, le déplacement des sections "**Sciences naturelles**", "**Sciences exactes**", "**Divertissement**" et "**Musique**" et la mise en place d'une signalisation.

En salle de lecture, elles concernent le déplacement de la section "**Musique**" en salle des catalogues, le desserrement des autres sections et la mise en place d'une signalisation.

De plus, documents de base sur la **méthodologie de travail** et la **recherche de l'information** seront également regroupés en Salle des catalogues dans un espace intitulé "**Recherches / Méthodes**".

Jean-Marc Ducrey

Visites guidées

De janvier à octobre, pas moins de 750 personnes (groupes d'intérêt, associations, mais surtout écoliers des collèges et étudiants universitaires) ont suivi une visite guidée de la Bibliothèque. Durant le seul mois de novembre le chiffre de visiteurs s'est élevé à 200 personnes. L'intérêt de notre public pour le fonctionnement de l'Institution est remarquable et réjouissant. Si des demandes nous parviennent à un rythme aussi élevé, nous le devons avant tout à la compétence et à la bonne volonté des "guides".

Durant le seul mois de novembre le chiffre de visiteurs s'est élevé à 200 personnes.

J'adresse un grand merci à toutes celles et ceux qui dans le courant de cette année ont témoigné leur disponibilité à l'égard de cette "cause" et mis non seulement leurs connaissances mais encore leur enthousiasme au service de nos lecteurs.

Regula Feitknecht

Recatalogage à la BCU/centrale

Après avoir achevé ce printemps le traitement de la cote **NA** (volumes déjà catalogués dans RERO par un autre partenaire romand ou tessinois), le recatalogage de la cote **NP** s'est achevé en novembre 1994.

Ainsi, toutes les personnes spécialement engagées pour cette opération ont entrepris le recatalogage des collections de monographies principalement conservées sous la cote **J**. Cette nouvelle étape est planifiée sur 2 ou 3 années selon l'avance des travaux.

Jean-Marc Ducrey

le saviez-vous

Cette information s'adresse aux catalogueurs et indexeurs qui traitent les ouvrages portant une cote de la Centrale. Nous leur rappelons que ces ouvrages, une fois traités, doivent être déposés sur les étagères de mise en place au - 2 anciens magasins et non pas au service du prêt.

La même remarque est valable pour les ouvrages destinés à des travaux de reliure des bibliothèques décentralisées, qui doivent être déposés directement à la reliure et non pas dans la caisse de reliure du Service du prêt de la Centrale.

Les collaborateurs du prêt vous en sont reconnaissants.

La Direction

remerciements

La Direction de la BCU remercie vivement pour son engagement et son efficacité l'équipe mise en place lors de l'opération **Baobab**, qui s'est déroulée du mardi 11 (14h) au vendredi 14 octobre (17h) et qui fut une pleine réussite. Cette équipe se composait de Mme Françoise Baechler, Mme Isabelle Blanc, Mme Angélique Bruno, Mme Sylviane Mauroux, Mme Geneviève Rey et M. Alexandre Nicoulin.



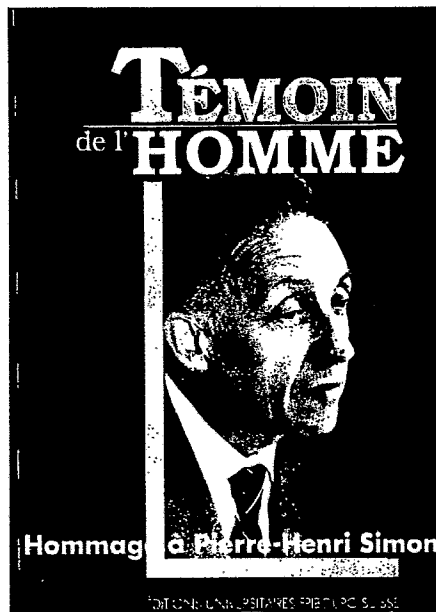
Hermann Hesse par H.U. Steger

Témoin de l'homme: Pierre-Henri Simon

Né le 6 janvier 1903 à Saint-Fort-sur-Gironde, où son père exerce le métier de notaire et où son grand-père maternel, pharmacien humaniste, veille sur ses études et encourage en lui le goût des lettres, P.-H. Simon, condisciple à l'École Normale Supérieure d'Henri Guillemin et de Bernard Guyon, obtient en 1926 son agrégation en lettres.

Professeur dans les lycées de Saint-Quentin puis de Chartres, il accède rapidement à une chaire à l'Université libre de Lille. Parallèlement à son enseignement, il mène dès cette époque une activité intense d'essayiste et de journaliste dans le groupe des intellectuels catholiques groupés autour d'*Esprit*, de *Sept* et de *Temps présent*. Mobilisé en 1939, il est fait prisonnier en juin 1940. Durant sa captivité en Allemagne, il organise dans son Oflag une université, donne des conférences, écrit beaucoup, fait jouer une pièce de théâtre.

Libéré à la fin de la guerre, il dirige l'École de Hautes Etudes Françaises de Gand, puis de 1949 à 1963 il occupe la chaire de Littérature française de l'Université de Fribourg en Suisse. Ecrivain, il publie des romans, des poèmes, des ouvrages de critique et d'histoire, des essais politiques. Il est appelé à conférer dans le monde entier. Sa notoriété est grande. En 1966, il



est élu à l'Académie française. A la mort d'Emile Henriot, il reprend le feuilleton littéraire du *Monde* qu'il tiendra jusqu'à sa mort en septembre 1972.

D'une vaste intelligence et d'un grand caractère, éveillé d'esprits, moraliste magnanime et courageux, témoin généreux au procès de l'homme, P.-H. Simon a laissé, partout où se sont exercées son

Ausstellung Charles de Castella

Das Museum für Kunst und Geschichte zeigt vom 8. Dez. 1994 bis 26. Febr. 1995 eine Ausstellung über den Freiburger Architekten Charles de Castella (1737-1823). Die Veranstaltung wäre undenkbar ohne die Mithilfe der KUB, besitzt diese doch den weitaus grössten Teil der zahlreichen Skizzenhefte und Planalben, die dieser vielseitig begabte Architekt der Nachwelt hinterlassen hat. Seit einem Jahrhundert hat die KUB diese Dokumente seinen Sammlungen einverleiben können, zuletzt 1967 (7 Alben in-fol.) und 1991 (Album mit Plänen vom Schloss Greng).

activité et son influence, un souvenir inéfaçable dont ont voulu témoigner plusieurs de ses amis, de ses anciens collègues et de ses étudiants de naguère.

Témoin de l'homme: Pierre-Henri Simon
Textes de Bernard Baritaud, Michel Bavaud, Roger Bésus, Denis Clerc, Antoine Dousse, Luc Estang, Alain Faudemay, Bernard Guyon, Candide Moix, Martin Nicoulin, Georges de Reyff, Pierre-Henri Simon, Ramon Sugranyes de Franch, Micheline Tison-Braun vient de paraître aux Editions universitaires, Fribourg, 1994

Une exposition prévue pour janvier 1995 présentera l'oeuvre de P.-H. Simon, dont une grande partie des archives sont déposées dans notre bibliothèque.

Georges de Reyff

*Vers le noir châtiment de la pun soufflée.
Car il faut que le loi suprême s'accomplisse,
Le précepte éternel au front de ceux moût
Et que Dieu respecte jusqu'à l'ère son ^(Christ)
Grand la somme du mal a rompu l'épée,
Il n'est plus d'angé tant que le diable can être
Et le Satan d'un sang pur et royal
Sur arracher le monde à l'abîme infernal...*

*Cette nuit, endormi sur leurs têtes de toile,
J'ai songé vint fois au veillant, j'ai été
Orbis m'habitiller comme le feu d'un port.
Ces ont le jour qui nait en ce lieu à mort?
Dont le ciel ni le vent menant sa force courue,
J'ai songé au nord de sept puffs de l'Église
Mont de que le jour serait bleu, calme et tel*

Extrait d'un manuscrit de P.-H. Simon (BCU)

**Die Castella-Handschriften
gehören zu den wertvollsten
Dokumenten der
Handschriftenabteilung.**

Die Castella-Handschriften gehören zu den wertvollsten Dokumenten der Handschriftenabteilung, sind aber verhältnismässig wenig bekannt. Ausser einer unveröffentlichten Dissertation ist diese Ausstellung (und ihr Katalog) die erste Publikation, die sich eingehend mit dem Werk dieser Persönlichkeit befasst.

Joseph Leisibach

A l'air du temps

L'affiche en Suisse romande durant l'entre-deux-guerres

Longtemps rabaissés au rang d'agents à la solde des économistes ou des politiciens, les publicitaires ont contribué à diffuser de nouveaux modes de perception. Du fauvisme à l'abstraction, du cubisme à l'expressionnisme et jusqu'au surréalisme, l'affiche a exploré toutes les tendances de l'art moderne. Vitre embuée d'air du temps, elle a intégré l'esprit sinon les procédés d'un Cendrars ou d'un Honegger.

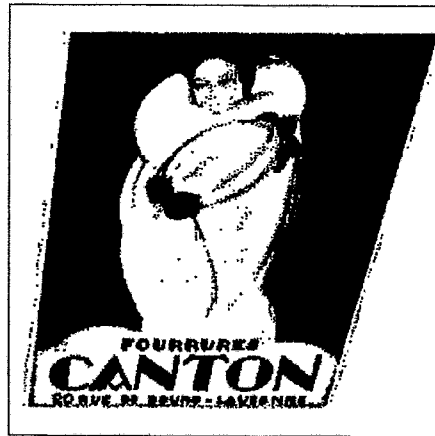
Propagandistes ou manipulatrices d'opinion, leurs créations nous offrent la stratigraphie des mentalités collectives. Parce que créant une forme neuve, dans une écriture jamais vue, elles condensent ce que l'électronique appelle aujourd'hui l'image de synthèse: modulable au besoin.

Ce qui restait encore "terra incognita" se précisera encore au gré des découvertes dans les fonds des collectionneurs et des publicitaires. Ce miroir tendu à la Romandie s'est contenté d'explorer une somme de sentiments souvent contradictoires. Microcosme réduit aux dimensions du panneau d'affichage, par besoin de simplification, on le voit aujourd'hui ré-

cupéré par le dessin de presse et répercuté dans les revues télévisées. A chacun de trouver, d'un rire à l'autre, sous le trait qui accuse ou noircit, le visage d'un pays aussi humain qu'un autre.

Etienne Chatton

A voir du 7 décembre 1994 au 16 janvier 1995 à la BCU



L'âge du siècle par Arnaud Baumann

Photographies en noir et blanc

D'Arletty à Ionesco, en passant par Madame soleil ou Paul-Emile Victor, Arnaud Baumann a photographié, entre 1985 et 1991, les grands témoins et acteurs nés avant 1914.

... On a tout dit sur les visages âgés: qu'à l'inverse des frimousses d'enfant, ces cadeaux du ciel, les vieillards mériteraient leurs masques, trace de ce qu'ils ont fait de leurs dons.

Les ancêtres réunis dans cette exposition ont en commun d'avoir dépassé l'âge où l'on cherche encore à séduire les autres et soi-même. Tous consentent à être surpris

dans un tête-à-tête avec le peu d'avenir qu'il leur reste et le presque rien à quoi le passé, en s'allongeant, paraît se réduire. Regards intérieurs, donc, lourds des récapitulations qui les hantent. Un certain poids des paupières, on y perçoit moins l'offense des années que la pratique intime des bilans. Globalement positifs, ces bilans? C'est l'impression qui domine. D'ailleurs, comme dit Cioran, si le jeu n'en valait pas la chandelle, ils y auraient mis fin, selon cette liberté inouïe dont le bête instinct de conservation, heureusement, nous retient de mésuser. Tous au demeurant, ont, comme on dit, "réussi". Le choix des invités tient du palmarès. Tous premiers de classe!...

Bertrand Poirot-Delpech de l'Académie française

A voir du 25 janvier au 4 mars 1995 à la BCU



Haroun Tazieff
photographié
par Arnaud Baumann

Le bénévole

Le "bénévole" du nom savant de Activus benevolus, est un mam-mifère que l'on rencontre surtout dans les associations ou il peut s'unir à ses congénères.

Les "bénévoles" se rassemblent à un signal mystérieux appelé "convocation". On les rencontre aussi en petits groupes dans divers endroits, quelquefois tard le soir, l'oeil hagard, le cheveu en bataille et le teint blafard, discutant ferme sur la meilleure façon d'animer une manifestation ou de faire des recettes supplémentaires pour boucler le budget.

L'ennemi héréditaire du bénévole est le "yaqua" (nom populaire) dont les origines n'ont pu être à ce jour tout à fait déterminés. Le "yaqua" est aussi un mam-mifère bipède, mais il se caractérise surtout par un cerveau très petit, qui ne lui permet de reconnaître que deux mots: "ya qu'à"; ce qui explique son nom.

Le "yaqua", bien abrité dans la cité anonyme, attend, il attend le moment où le bénévole fera une erreur, un oubli, pour bondir et lancer son venin qui atteindra

son adversaire et provoquera chez ce dernier une maladie grave: le découragement.

Les premiers symptômes de cette implacable maladie sont visibles rapidement: absences de plus en plus fréquentes aux réunions, intérêt croissant pour son jardin, sourire attendri devant une canne à pêche et attrait de plus en plus vif qu'exercent sur le sujet atteint un bon fauteuil et la télévision.

Les "bénévoles" décimés par le découragement risquent de disparaître; il n'est pas impossible que, dans quelques années, on ne les rencontre plus que dans des zoos ou, comme tous ces malheureux animaux enfermés, ils n'arrivent plus à se reproduire. Les "yaqua", avec leur petit cerveau et leur grande langue, viendront leur lancer des cacahuètes pour tromper l'ennui. Ils se rappelleront alors, avec nostalgie, le passé pas si lointain où le "bénévole" abondait et où il abattait un énorme travail. On pouvait alors le traquer sans contrainte.

Tiré du journal des samaritains du 23 novembre 1994.

Christian Mauron

Entretien littéraire avec Germain Bourdilloud

Germain Bourdilloud travaille à la BCU depuis 1971. Il a donc connu toutes les dernières étapes qui ont marqué la transformation de la bibliothèque

(soit au niveau du bâtiment, soit au niveau des usagers).

A son tour, il est connu

(et apprécié) par les collaborateurs et les lecteurs pour l'étendue de ses connaissances, pour la rigueur et la précision de son travail, ainsi que - last but not least - pour l'affabilité de son caractère.

Notre entretien ne portera pas sur la BCU, tout en lui restant très proche, puisque nous parlerons de livres.

G Germain, vous êtes unanimement considéré comme un bibliophile. Depuis quand cultivez-vous la passion des livres et quel en est le moteur?

Si j'osais me prévaloir d'un crédit prestigieux, je reprendrais à mon compte cette phrase de Joseph Conrad: "Les livres font partie intégrante de notre vie" (*Souvenirs personnels*, chap. IV). Mais je tiens d'abord à faire une petite rectification: je ne suis pas bibliophile. Je suis lecteur, c'est différent.

Bibliophile sous-entend un amour du livre pour lui-même et un goût de collectionneur de beaux livres qui nécessite des moyens financiers qui ne sont pas les miens. Il n'y a qu'à voir les catalogues d'antiquaires pour se rendre compte que les livres de grande valeur sont très chers. Même si, parfois, ça m'intéressait d'avoir telle ou telle édition d'une oeuvre, un exemplaire plus qu'un autre, je dois renoncer à mon rêve la plupart du temps, parce que les prix sont prohibitifs. Je ne pourrais pas me permettre d'être bibliophile, même si je le voulais. Par contre, il peut m'arriver, pour un ouvrage qui me

plaît particulièrement, pour un texte qui me tient spécialement à coeur, d'acheter un exemplaire un petit peu plus luxueux que ceux que j'achète d'habitude. Il m'arrive d'avoir des éditions qui sont plus rares, plus chères, que celles que je choisis normalement. Mais si vous venez chez moi, vous verrez que ma bibliothèque n'est pas une bibliothèque de bibliophile: il y a des livres de poche, il y a la petite édition blanche de chez Gallimard, il y a des collections comme *Le Nouveau Cabinet Cosmopolite* de l'éditeur Stock ou *Feux croisés* de chez Plon.

De plus, la bibliophilie est une forme d'esclavage, c'est-à-dire que celui qui est bibliophile n'est jamais content de ce qu'il a. Comme le collectionneur, il n'est jamais satisfait et recherche toujours la bête rare. En outre cela comporte un aspect un peu artificiel: lorsque la personne décède, ses collections sont en général dispersées, les héritiers les vendent aux enchères. J'ai vu souvent des bibliothèques privées vraiment très belles, proposées ainsi dans des catalogues.

Pour résumer, je dirai simplement: bibliophile, non; lecteur, oui.

En ce qui concerne le virus de la lecture, je l'ai contracté à la fin de mon collège (classe de philo), où - après le dîner - j'avais du temps à perdre, ne rentrant pas chez moi. Je me réfugiais dans une salle du collège où j'étais vraiment tranquille et où j'ai passé de très bons moments. Je n'avais pas assez d'argent pour m'acheter des livres, alors je lisais des textes français en anthologie et cela me permettait déjà de me faire un avant-goût des auteurs qui y avaient été sélectionnés. Je dois dire que j'ai réagi de manière un peu adolescente, dans ce sens que je me suis d'abord laissé prendre au nom de l'auteur et au titre des

oeuvres. Il y a des noms qui impressionnent, il y a des noms d'auteurs qui fascinent (comme il y a d'ailleurs des noms de lieu). C'est un peu le côté proustien de ma réaction, qui fait que je me suis d'abord intéressé aux auteurs en partant de leur nom et aux oeuvres en partant de leur titre. Pour prendre un exemple: pendant un certain temps, j'avais un engouement pour Léon Bloy et j'ai commencé à lire des extraits du *Désespéré*; la langue de Bloy n'est pas très facile - belle, mais pas très facile: son vocabulaire est plutôt recherché - et la matière m'avait captivé. Je me rappelle que je me suis dit: je vais commencer à lire du Bloy. C'est ainsi que ma mère m'a offert, pour ma réussite au bac, les quatre volumes du *Journal* de Bloy; maintenant j'ai toute la série de ses oeuvres.



Joseph Conrad par Pancho

À l'époque j'avais commencé comme cela. J'ai lu de la même manière un passage de *A rebours* de Huysmans, qui est un texte très riche par son symbolisme, qui est quelque chose d'absolument remarquable, mais dont la langue est quelque peu alambiquée. Voilà donc un autre nom qui m'avait fasciné. Je dis bien: je ne connaissais pas l'auteur, mais j'ai été d'abord attiré par le nom. Je n'ai d'ailleurs lu cette oeuvre en entier que beaucoup plus tard. C'est le phénomène que décrit Marcel Proust, lorsqu'il affirme que l'on peut être attiré par un pays, mais d'abord à cause de son nom, avant de connaître le pays lui-même.

Il y a des noms qui impressionnent, il y a des noms d'auteurs qui fascinent (comme il y a d'ailleurs des noms de lieu).

J'ai lu, mais pour d'autres raisons, des fragments de *La présentation de la Beauce à Notre-Dame de Chartre*, de Péguy. Dans ce cas-ci, ce n'était pas le nom qui m'avait attiré, mais le système du vers qui est redondant et répétitif, mais avec une cadence très émouvante: je lisais ça avec presque les larmes aux yeux, tellement je le trouvais beau.

Prenons un autre exemple: *René* de Chateaubriand. C'est plutôt une espèce de mal du pays à rebours, que je vivais alors, qui m'avait poussé à lire cette oeuvre: au collège je ne me plaisais pas. J'y venais pour étudier, mais sans m'y sentir à l'aise. Fribourg n'étant pas ma ville et le collège étant une grande boîte, j'étais déraciné.

Alors je me réfugiais dans la lecture: je me rendais dans une chapelle "désaffectée" pour lire. J'ai lu ces extraits de *René* qui sont très romantiques, qui illustrent bien le mal de vivre dont je souffrais. *Levez-vous, orages désirés....* C'était de nouveau la même fascination, mais pour le thème à travers la beauté des phrases.

le génie de l'écrivain permet de décanter la réalité pour qu'elle devienne une oeuvre d'art (...)
car ce que l'on vit tous les jours, quand on le consomme simplement, est insipide.

Pour résumer, les motivations qui m'ont incité à lire résident dans cette attraction qu'exerçaient sur moi le titre et le nom de l'auteur ou la beauté du fragment de texte, qui à son tour m'a poussé à lire d'autres extraits. Depuis, mes goûts ont changé: il y a eu d'autres préférences, puisque la sensibilité évolue avec l'âge et les enseignements de la vie, les désillusions. A toutes ces raisons s'ajoute le besoin d'un autre monde: une sorte de dépaysement au second degré; comme j'étais tellement mal dans ma peau au collège, il me fallait absolument lire - une espèce d'antidote - pour pouvoir affronter l'après-midi avec ses cours fastidieux... Il y avait également un amour pour la chose bien faite, le goût du texte bien écrit (le style, la cadence, le vocabulaire,...): Chateaubriand était appelé "l'Enchanteur" et ce n'était pas pour rien. Ces réflexions me sont toutefois venues plus tard. Au temps du collège je ne crois pas que j'en avais conscience: le

génie de l'écrivain permet de décanter la réalité pour qu'elle devienne une oeuvre d'art. Ceci est très important, car ce que l'on vit tous les jours, quand on le consomme simplement, est insipide. Mais si le génie vous permet d'en extraire, comme dans une peinture, ce qui fera que la création reste et qu'elle a sa beauté, eh bien, vous avez vaincu le quotidien. Mais ceci constitue le secret de l'écrivain. Il y a un secret Proust, un secret Sévigné, un secret Nerval, comme il y a un secret Monet, un secret Fra' Angelico ou même - pourquoi pas - dans un autre domaine, un secret Girardet.

Un autre aspect de la valeur de la lecture est qu'elle nous permet d'y trouver ce que la vie nous refuse.

Un autre aspect de la valeur de la lecture est qu'elle nous permet d'y trouver ce que la vie nous refuse. On espère trouver dans une forme d'art, dans un texte, ce qui nous manque, comme un espèce de compensation. Là ça devient peut-être plus discutable, parce que l'on peut dire la même chose de la midinette qui lit *Confidences* pour y trouver le récit des amours qu'elle ne vit pas. Mais le dépaysement provoqué par la littérature se situe certainement à un niveau plus haut, car il est suscité par l'art.

Je pris vraiment goût à la lecture depuis mon entrée à l'Université. Au point qu'il m'arriva de lire tout autre chose que ce que le professeur nous prescrivait. C'est ainsi que je fis la connaissance d'écrivains comme Proust, Bernanos, Céline, par exemple.

Des bruits courent sur l'importance de votre collection. Pouvez-vous évaluer le nombre de volumes que vous possédez?

Attention, n'allez pas faire de ma bibliothèque une légende, ni de moi-même une sorte de super-Dutoit! Je ne puis malheureusement vous donner de chiffres, simplement parce que je n'ai jamais fait ce calcul, auquel d'ailleurs je ne tiens pas. Je vous dirai simplement, afin que vous vous fassiez une idée, qu'il y a un noyau de livres stable (des oeuvres complètes, des collections comme la *Pléiade*, des livres d'art, etc.) autour duquel gravitent une quantité d'ouvrages qui vont et viennent (par achat ou vente)... Ma bibliothèque est quelque chose de mouvant, non une structure figée. Il y a quatre corps de bibliothèque, c'est tout ce que je peux vous dire; on pourrait calculer, si vous voulez. J'ai des livres un peu partout dans l'appartement, sauf sous le lit, selon mon expression. J'ai donc une certaine tendance à thésauriser les livres et ma mère lève les bras au ciel et me regarde de travers, à chaque fois que je ramène une nouvelle trouvaille...

J'ai des livres un peu partout dans l'appartement, sauf sous le lit, selon mon expression.

J'en suis donc arrivé à devoir apporter mes nouvelles acquisitions "en fraude", avec des ruses de Sioux. Je ne peux pas quantifier. Le noyau qui reste est inamovible. Si je devais me débarrasser de ma bibliothèque, je ne garderais que ça... Il m'est arrivé aussi d'acheter des livres à double, parce que je ne me souvenais plus que je les possédais déjà.

Toute lecture en appelle une autre. Pourquoi achète-t-on beaucoup de livres? Parce qu'en lisant une chose vous y trouvez des références à autre chose, soit parce que l'auteur y parle de textes qu'il a lus lui-même, soit parce que, dans les notes critiques de l'ouvrage, il peut y avoir une référence à un livre en relation avec le texte. Si la chose m'intéresse, soit je la consulte ici, soit je l'achète moi-même.

On pourrait me répondre que la BCU possède assez de livres et que je pourrais lire ce qui est là sans avoir besoin de les acheter. Il y a d'abord le goût de la propriété. Avoir un petit royaume de lectures à soi, c'est-à-dire posséder un certain nombre de livres auxquels on tient et qui sont

notre patrimoine. C'est comme avoir de bonnes bouteilles. Encore que... Un beau livre peut être lu, dégusté à plusieurs reprises, alors qu'une bonne bouteille, une fois bue et appréciée, n'est plus bonne qu'à jeter. Elle ne sert qu'une fois. De plus, il y a ce qu'exprimait Samuel Johnson en disant qu'il faut posséder un maximum de livres pour avoir sous la main celui qu'on cherche. Il disait ça au 18^e siècle, n'est-ce pas. A l'heure actuelle, il faut penser que ce n'est plus concevable: il y a eu le boom des livres et la notion même d'érudition a évolué. Quant à la notion de bibliothèque, nous sommes des témoins privilégiés de ce qu'elle est devenue.

Quels auteurs sont le plus représentés dans votre collection?

Il n'y a pas d'auteurs précis qui seraient le plus représentés: il y en a une quantité et très différents. Il y a d'abord les classiques français comme Chateaubriand, Gide, Claudel, Montherlant, Racine, Molière, Marivaux,... pour donner déjà une base. Quelques auteurs russes: des grands noms qu'il ne faut même plus citer. Des Allemands: mentionnons ceux qui sont le plus en évidence: Goethe et Thomas Mann, mais il y a également Hermann Hesse, qui m'intéresse beaucoup. Quelques scandinaves, par exemple Sigrid Undset, Selma Lagerlöf, August Strindberg. Pas mal d'anglo-saxons: Henri James, Faulkner, Miller, Melville, David Herbert Lawrence (très important), Thomas Edouard Lawrence (celui qui a écrit *Les Sept piliers de la sagesse*), Virginia Woolf, Katherine Mansfield, Joseph Conrad, George Eliot, Jane Austen. J'allais oublier Shakespeare. Il y a très peu d'écrivains du Sud, par contre (cela ne va pas vous faire plaisir): quelques écrivains italiens, deux ou trois espagnols, brésiliens. Mais il ne m'attirent

Katherine Mansfield Journal



pas beaucoup, je ne sais pas pourquoi, c'est peut-être par manque de les connaître: cela viendra peut-être un jour, mais pour le moment ce n'est pas dans l'orbite. Autrement, j'ai des livres d'art, d'histoire, de patristique aussi (S. Augustin, entre autres), quelques livres religieux, mais ceux-là ne sont pas les plus représentés, et des livres anciens (17e, 18e siècle). J'ajouterai des ouvrages d'entomologie, spécialement sur les papillons, ainsi que la prestigieuse et captivante série des *Souvenirs entomologiques* de Fabre.

Je sollicitai un rendez-vous du Cardinal Journet et il me l'accorda bien volontiers (...) Il écouta mon compliment et me dit en souriant et secouant la tête: "Vous avez lu tout cela. Eh bien, vous avez fait votre purgatoire sur terre"

Au sujet des ouvrages religieux, je me permets d'évoquer cette anecdote: J'avais acheté, en 1973, l'oeuvre majeure du Cardinal Journet *L'Eglise du Verbe Incarné* - une brique en trois volumes - dont j'avais entendu dire beaucoup de bien et que j'avais grande envie de lire. Il est vrai que je n'ai jamais regretté une telle lecture. C'est une matière assez ardue, mais traitée - heureusement - dans une langue claire et agréable. J'ai lu ces trois tomes d'un bout à l'autre et les relus quelques années plus tard avec - je l'espère - un certain profit. Cela m'avait beaucoup intéressé et je voulus féliciter l'auteur et le remercier pour les qualités remarquables de son traité. Je sollicitai un rendez-vous du Cardinal Journet et il me l'accorda bien volontiers.

Il demeurait alors dans l'ancien Grand Séminaire, aujourd'hui détruit, non loin de la BCU. Je l'y rencontrai, un soir, après le travail. Il me reçut avec beaucoup de gentillesse et de simplicité. Je compris alors pourquoi on m'avait dit que c'était un homme très humble. Il était aussi un peu dur d'oreille, mais je n'eus pas trop de peine à me faire entendre. Il écouta mon compliment et me dit en souriant et secouant la tête: "Vous avez lu tout cela. Eh bien, vous avez fait votre purgatoire sur terre". Je dois avouer que Charles Journet est un des très rares théologiens dont je possède plusieurs titres. Mentionnons aussi Henri Brémont, dont je possède divers titres et d'abord sa magistrale *Histoire littéraire du sentiment religieux en France*. Brémont a su par sa manière d'écrire donner vie à une matière qui d'habitude a tendance à s'empoussiérer très vite. Voilà pourquoi son oeuvre - qui pourrait être rébarbative - n'a pas pris une ride.

Au cours de nos conversations antérieures, vous avez mentionné souvent les auteurs femmes et les anglophones, qui reviennent aussi avec une fréquence surprenante dans votre réponse. Les lisez-vous en langue originale et comment expliquez-vous cette préférence?

Le nombre d'écrivains femmes que je possède est probablement moins important qu'il n'y paraît. Je donne des exemples: il y a tout au plus un ou deux titres de Jane Austen, un ou deux de George Eliot, un ou deux de Rosamund Lehmann. J'en possède par contre plus de ces auteurs dont je vous ai déjà parlé: Katherine Mansfield et Virginia Woolf. Pour répondre à l'autre partie de votre question, je vous dirai simplement que je ne peux pas les lire dans la langue originale, mais je crois les lire dans de bonnes traductions

(je pense du moins, à en juger par les noms que j'ai vu passer). Je préfère lire dans ma langue où je suis à l'aise et bien comprendre ce que je lis.

Comme la notion de temps est une chose qui m'a toujours intéressé, si ce n'est fasciné, automatiquement ça devait me plaire.

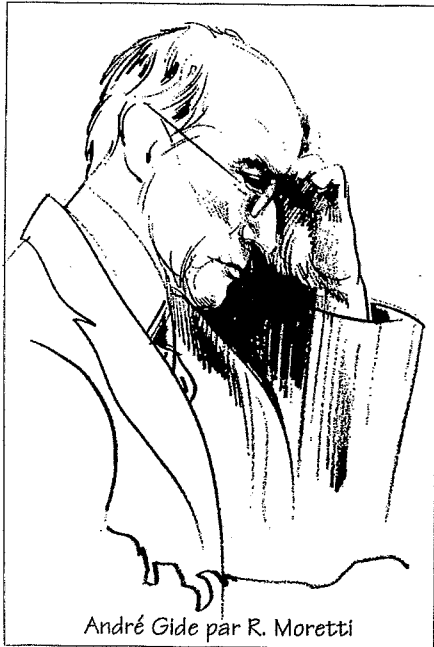
La préférence que j'ai pour ces auteurs s'explique peut-être par l'affinité de la sensibilité et l'affinité intellectuelle. Prenons Virginia Woolf, qui est une grande admiratrice de Proust: elle le mentionne souvent dans son journal, dans sa correspondance. Une grande admiratrice, j'insiste sur le mot. Elle donne dans ces textes, avec lesquels elle a véritablement révolutionné le roman anglais, une grande importance à la notion de temps, de la même façon que Proust l'a fait. Comme la notion de temps est une chose qui m'a toujours intéressé, si ce n'est fasciné, automatiquement ça devait me plaire. Dans une oeuvre comme celle de Virginia Woolf, dans ses romans, vous n'avez aucune intrigue, ou à peu près. Tout se passe au niveau de la conscience - l'aventure, la vie, les rapports entre les êtres - et se limite à la façon dont tout cela rejaillit sur la conscience, sur la sensibilité. C'est à ce niveau-là aussi que ça m'a intéressé, parce que je le vis moi-même parfois avec une particulière acuité. *Missis Dalloway*, par exemple, se passe dans un paysage, un paysage urbain et ce que le personnage y vit, est quelque chose de très harmonieux, intérieurement parlant. Ça m'a beaucoup plu. Lorsque vous



Anton Tchekhov par lui-même

lisez quelque chose (un journal intime, ou autre) et que vous dites: eh bien, j'ai déjà ressenti cela, j'ai déjà vécu cela, j'aurais voulu l'écrire comme l'auteur l'a fait (sous-entendu: je n'ai pas pu le faire), il se crée cette affinité dont je vous parlais. Vous êtes assez grande lectrice pour l'avoir vécu, avec d'autres écrivains probablement. Cette manière d'intérioriser l'aventure, de la vivre au niveau cérébral, se retrouve aussi chez Proust, de qui elle l'a héritée.

Quant à Mansfield, ce qui m'a touché chez elle ce sont d'abord *Le Journal*, puis les oeuvres brèves, les nouvelles (elle était l'héritière de Tchekov sur ce plan-là). Elle exprime ce que j'appellerai "ces instants capitaux" que la vie nous accorde, mais que nous ne remarquons plus à cause du stress: elle insiste sur la valeur de certains



André Gide par R. Moretti

instants de vie. Mansfield se sentait fragile, parce que gravement malade. Elle était tuberculeuse. Elle craignait surtout que la vie ne lui laissât pas le temps d'écrire son oeuvre. Car écrire primait tout pour elle, son *Journal* en fait foi. Aussi, comme tous les êtres destinés à mourir jeunes, accorda-t-elle un prix exceptionnel à tout ce qui, de la vie même - si humble fût-il - pouvait lui échapper. "Dieu soit béni de nous avoir accordé la grâce d'écrire", note-t-elle dans son *Journal* du 14.X.1922. Je me souviens qu'elle a aussi écrit quelque part (la date exacte m'échappe) ceci qui m'a beaucoup frappé, parce qu'on l'attendrait plutôt à le voir sous la plume d'une Catherine de Sienne ou d'une Thérèse d'Avila: "Mon Dieu, rendez-moi limpide comme le cristal, afin que votre lumière brille à travers moi". Tchekov, atteint du même mal, a dû éprouver le même sentiment devant la vie. Il était poussé par les impératifs de la création et Mansfield le savait. C'est très important: des faits insignifiants, des petits moments, deviennent presque chez elle des entités. Lire ces textes est ainsi une façon d'échapper au rythme démentiel actuel de l'existence.

Lire ces textes est ainsi une façon d'échapper au rythme démentiel actuel de l'existence.

Les autres auteurs que j'ai mentionnés tout-à-l'heure, j'ai été amené à les lire par curiosité: j'ai entendu parler d'eux de façon indirecte. Mais ils n'ont pas la même résonance en moi que ces deux écrivains. Je m'intéresse bien sûr aux auteurs femmes de l'époque victorienne, ces écri-

vains provinciales anglaises qui étaient charmantes, qui avaient une certaine sensibilité aussi à la vie intérieure, mais Virginia Woolf l'emporte. Chez elle, tout cela prend une dimension particulière, révolutionnaire.

De quel genre littéraire est essentiellement composée votre bibliothèque?

Il faudrait bien sûr dire de quels genres littéraires au pluriel... Comme je vous l'ai dit, ma bibliothèque comprend un bon nombre de classiques français qui groupent différents genres littéraires: théâtre, essais, romans, nouvelles, correspondances, ... Même chose d'ailleurs pour les écrivains étrangers.

J'aimerais toutefois noter ici ce sur quoi on va revenir après: c'est-à-dire que les mémoires, correspondances, journaux y tiennent une bonne place.

Quelle signification a pour vous la lecture de ces derniers, de genres tels que les épistolaires, les journaux intimes, les (auto)biographies?

Je reviens ici à cette notion du temps dont j'ai parlé plus haut: c'est, de manière plus précise, **la notion de durée**. Celle qui est souvent escamotée dans le roman (car le roman ne présente qu'un nombre limité de pages pour une tranche de vie ou même toute une vie): le roman ne permet pas d'avoir ce sentiment de l'écoulement du temps que suscitent les genres littéraires qui traitent de la vie au jour le jour. Un journal représente des notes quotidiennes et même si elles sont retravaillées, l'essentiel restera. Si un auteur vous dit "aujourd'hui très mauvais temps, j'ai souffert de telle ou telle chose, j'ai souffert de l'absence de telle ou telle personne, vers

telle heure j'ai reçu telle visite qui m'a un peu réconforté", il peut le dire en notes (comme Benjamin Constant, par exemple, dans les dernières pages de son journal) ou il peut le dire en développant des phrases claires, mais le fait reste: une tranche infime de la vie de cet auteur est documentée par un événement qui pour lui à ce moment était important.

**le roman ne permet pas d'avoir ce sentiment de l'écoulement du temps (...)
le journal, rend la monotonie du quotidien, l'usure de la vie et du temps.**

On ne peut pas dire ça dans un roman: on peut, oui, mais cela se limitera à quelques extraits, des échantillons. C'est tout. Ce genre d'oeuvres, comme le journal, rend la monotonie du quotidien, l'usure de la vie et du temps.

Comme exemple de journal par excellence je citerai celui que j'ai découvert il y a quelque temps, que je n'avais jamais lu auparavant (parce qu'il est encore en cour de parution: c'est une aventure éditoriale): le journal intégral d'Amiel, un ouvrage de plus de 18'000 pages (j'espère de ne pas dire un chiffre faux) dans douze volumes de plus de 1'000 pages chacun. En lisant ça, je me suis retrouvé textuellement dans le bain du journal. C'est LE journal par excellence. A la fois journal intime et littéraire, parce qu'Amiel était un très bon critique et il fait beaucoup de remarques excellentes sur la littérature, la musique: mais il y a d'abord son "moi". Sa vie, c'est vraiment l'introspec-

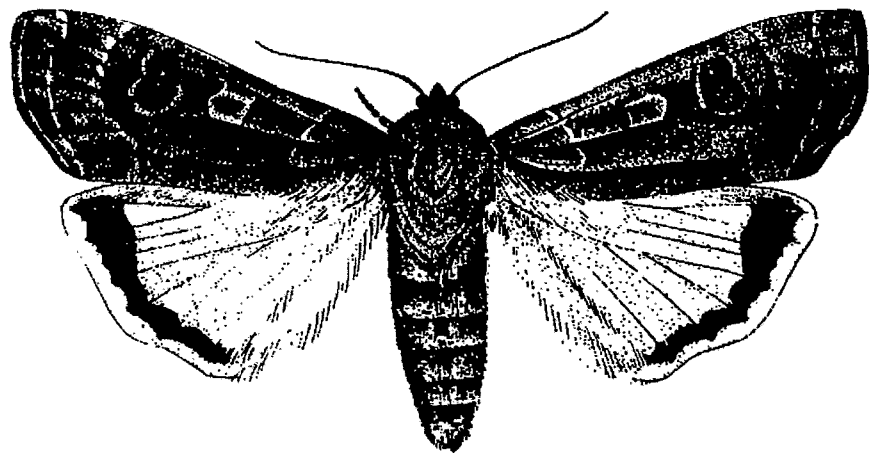
tion par excellence. Une chose extraordinaire qui a d'ailleurs été relevée par des écrivains comme Gide qui en a pris de la graine. Je me permets de rapporter ce passage qui est bien symptomatique d'une certaine manière de noter propre à Amiel et qui est merveilleux par son tour elliptique:

Lu 27.5.1861

Chaleur étouffante - Bon nombre de sensations pénibles; malaise, impatience, ennui à la maison. Débraillé et désobéissance des enfants; décousu mental de ma soeur, ne pouvant dire un mot exact, construire une phrase correcte, mettant toujours tare pour barre en toutes choses, défaut croissant qui me

donne des crispations esthétiques dans tous les membres et m'interloque par imitation pathologique.

J'avais lu (et relu) d'autres journaux avant celui d'Amiel: le *Journal* de Gide et celui de Claudel; le *Journal* (si célèbre à juste titre) des Frères Goncourt et celui - combien caustique - de Léautaud; le *Journal* de K. Mansfield (qui est peut-être le plus beau et le plus touchant de ceux que j'évoque ici), celui de V. Woolf (récemment paru en version intégrale); citons encore ceux de Dabit, Du Bos, B. Constant et je suis impatient d'entreprendre celui de Martin du Gard. J'insiste sur le fait que si l'on veut



J'ajouterai des ouvrages d'entomologie, spécialement sur les papillons (...)

bien saisir ce sentiment de la durée, percevoir l'action du temps, il est impératif de lire un journal dans son intégralité, à petites doses. Cela ne se dévore pas comme un roman. Lire un journal par fragments - ou n'en lire qu'un passage - (à moins qu'on n'obéisse à des raisons précises) m'apparaît comme un non-sens. Cela s'applique aussi à certaines correspondances.

**Une oeuvre que je n'ai jamais
cessé d'admirer,
que je ne peux jamais relire sans
être profondément touché,
c'est *Le Grand-Meaulnes*
d'Alain Fournier.**

Tout ceci pour dire que c'est cet aspect du sentiment de durée dans l'oeuvre qui m'a séduit ainsi que la question d'affinité quant aux sentiments de l'auteur et à ses réactions devant la vie, quant à ses goûts littéraires, ses souffrances même qui m'intéressent, en un mot: une communication plus personnelle avec l'auteur. J'attache une grande importance à la vie de l'auteur, même si ce qu'il a vécu n'a pas toujours d'incidence sur sa création littéraire. Peut-être en cela suis-je un adepte de Sainte-Beuve? Quoi qu'il en soit, "le créateur ne peut exprimer que lui-même dans la création" comme le dit bien Joseph Conrad dans la préface familière à ses *Souvenirs personnels*.

Pour conclure, je dirai avoir reconnu trois types de réaction des écrivains face au temps: ceux qui, tel Amiel, l'assument au jour le jour et, par l'acuité de leurs observations et de leur introspection, donnent à leurs notes quotidiennes une valeur

durable; ceux pour qui, tel un Saint-Simon par exemple, le temps est un moyen de ressusciter, un jour ou l'autre, leurs vieilles passions et devient par la force et la magie de l'écriture, un merveilleux moyen de revanche; ceux, enfin, qui tel un Proust réussissent par la seule force (et le secret) de leur génie, à faire du temps - tel un concentré puissant - la matière même de leur art. Il est curieux de noter que Proust qui avait vaincu le temps dans son oeuvre, a dû mener une véritable course contre la mort pour mener à bien son oeuvre monumentale. Là aussi, on peut parler d'une revanche posthume.

ALAIN-FOURNIER

LE

GRAND MEAULNES



PARIS
ÉDITIONS ÉMILE-PAUL FRÈRES
14, RUE DE L'ABBAYE (VI^e)

1934

Quel est à votre avis le plus beau livre en tant qu'objet que vous possédez?

Il n'y en a pas qu'un seul. Je peux mentionner d'abord deux ouvrages que je possède et qui ont d'ailleurs été exposés, c'est *Les Garçons* (l'édition intégrale) de Montherlant qui a été éditée en 1973 chez Gallimard au format in-quarto avec des illustrations de Mac Avoy, et dont la reliure mosaïquée a été réalisée par Roger Auderset. Il y a aussi les *Hymnes à la nuit*, de Novalis, qui ont été traduites par Gustave Roud, préfacées par Jaccottet, éditées par Castella à Albeuve, illustrées par Yersin et brillamment reliées par Auderset. Ce livre a été exposé à la Triennale internationale de la reliure en novembre 1983 au Salon des Antiquaires à Lausanne et au 3e Salon du livre à Genève en 1989.

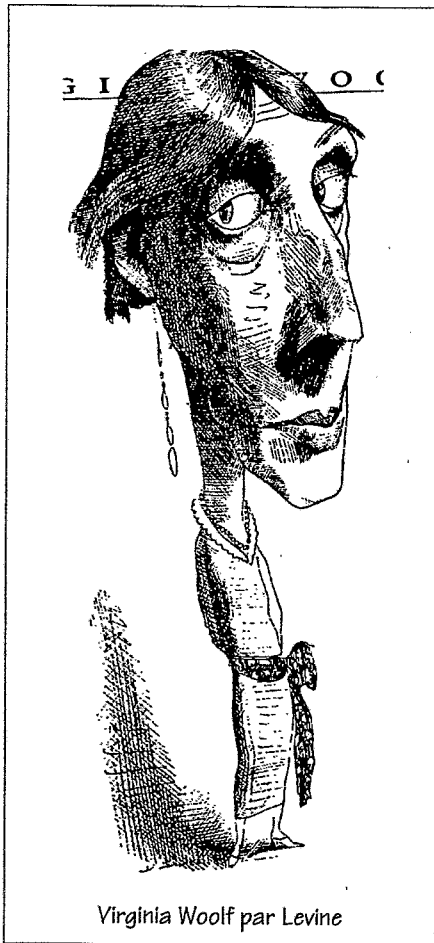
"Je vis le visage du premier président se démonter à vis et je crus que son menton allait lui tomber sur les genoux"

A mentionner également une édition des *Métamorphoses* d'Ovide qui est de 1619, relié par Hubert Waeber et une jolie édition des *Liaisons dangereuses* de Laclos. J'ajouterai enfin, une très belle édition (et fort bien reliée) des *Mémoires*, de Casanova.

Quelle est votre oeuvre préférée en ce qui concerne le style?

Difficile de vous répondre: j'ai noté une oeuvre que je lisais en son temps avec beaucoup d'émotion, c'était "A la gloire du collège" dans *la Relève du matin* de Montherlant qui est vraiment une belle

chose. Mais on pourrait en citer d'autres, par exemple, dans le théâtre, *La Reine morte* du même auteur. Je noterai tout particulièrement les *Mémoires* de Saint-Simon: il y a là des pages sublimes dans un français tordu qui est le parfait exemple de la manière dont un auteur peut plier la langue à sa pensée, à sa passion. C'est vraiment quelque chose d'extraordinaire que l'on rencontre rarement.



Virginia Woolf par Levine

Il est connu comme tel d'ailleurs. Par exemple, quand il voit un magistrat en déconfiture dans un tribunal, il écrit (je cite ad mentem): "Je vis le visage du premier président se démonter à vis et je crus que son menton allait lui tomber sur les genoux", ou encore "c'était une vieille fille rousse comme une vache [...] et qui commençait d'être montée en graine".

C'est fabuleux. Il dit à propos de l'agonie du roi Charles II d'Espagne: "Il ne voyait plus toutes choses qu'à la lueur de ce flambeau qu'on allume aux mourants". Il dit aussi d'un personnage qui convoitait une place ou un honneur: "Il tourna vers elle [cette chose] une gueule béante". Il écrivait, du marquis de Dangeau, dont il avait lu et annoté le *Journal de cou*, que c'était "un singe du roi, chamarré de ridicules, avec une fadeur naturelle, entée sur bassesse du courtisan, et recrépé de l'orgueil du seigneur pastiche".

Au niveau des correspondances, il faudrait pouvoir parler par exemple des lettres de Kafka, de Mansfield, parmi celles que j'ai lues. Celles de Voltaire, Rousseau ou Diderot qui sont capitales pour le contexte littéraire de leur époque.

Quelle est la plus belle oeuvre en ce qui concerne le contenu?

Je dirai par exemple, une oeuvre que je n'ai jamais cessé d'admirer, que je ne peux jamais relire sans être profondément touché, c'est *Le Grand-Meaunes* d'Alain Fournier. L'auteur a rencontré une jeune fille quelques minutes avec qui il a échangé quelques mots et c'est de cette rencontre qu'est née cette oeuvre vraiment exceptionnelle. Je vous en cite une autre: *Sylvie*, de Nerval. Il y a beaucoup de similitude entre les deux; le récit de Nerval est d'ailleurs très moderne et se situe sur trois

niveaux temporels différents, ce qui nécessite une attention soutenue.

Il y a tellement d'émotion et de puissance dans certaines oeuvres qu'il faudrait pouvoir transposer ces textes littéraires en musique.

Germain, je vous remercie de tout coeur de ce long entretien, par lequel vous nous avez permis de partager, ne serait-ce que durant peu de temps, votre passion de la lecture.

Propos recueillis par **Regula Feitknecht**

L'ÉGLISE DU VERBE INCARNÉ

ESSAI DE THÉOLOGIE SPÉCULATIVE

I. LA HIÉRARCHIE APOSTOLIQUE

Troisième édition augmentée

PAR

CHARLES JOURNET

Professeur au Grand Séminaire de Fribourg (Suisse)

DESCLÉE DE BROUWER

Menu de fête

Feuilleté aux trois légumes

Recette pour 6 personnes - Préparation 20 minutes - Cuisson 50 minutes

- 500 g. de pâte feuilletée
- 500 g. de carottes
- 200 g. de navets
- 1 poireau
- 1 cuillère à soupe de crème fraîche
- 60 g. de beurre
- 250 g. de beurre salé
- 1 bouquet de ciboulette
- 1 jaune d'oeuf, sel, poivre

Étendez la pâte. Découpez 12 cercles à l'aide d'un emporte-pièce de 9 cm. de diamètre. Posez-en six sur la plaque du four légèrement mouillée. Épluchez et découpez les légumes en petits cubes. Faites-les fondre séparément dans un peu de beurre, 15 minutes pour les carottes, 8 minutes pour les navets, 5 minutes pour le poireau. Une fois cuits et égouttés, mélangez-les tous ensemble. Salez, poivrez, liez avec la crème fraîche. Déposez une cuillère à soupe de l'appareil sur chaque cercle et recouvrez des six autres cercles. Soudez les bords avec peu d'eau et dorez le dessus au jaune d'oeuf. Enfournes pendant 20 minutes à 210 degrés.

Pour la sauce : dans une casserole, faites bouillir 2 cuillerées à soupe d'eau, incorporez peu à peu le beurre salé en morceaux, montez au fouet, sans laisser bouillir. Hors du feu, saupoudrez de ciboulette. Servir avec les feuilletés.

Chapon aux châtaignes

Recette pour 6 personnes - Préparation 1 heure - Cuisson 2 heures 10 minutes

- 1 chapon de 3 kg
- 3 pommes reinettes
- 1,2 kg. de châtaignes surgelées
- 2 oignons
- 1 côte de céleri branche
- 10 feuilles de sauge
- 50 cl. de bouillon de volaille
- 30 cl. de fond de volaille instantané
- 30 g. de beurre ramolli
- 2 cuillères à soupe d'huile, sel, poivre

Faites chauffer le fou à 210 degrés. Salez et poivrez généreusement l'intérieur du chapon. Lavez, éponger et coupez les pommes en quatre. Retirez le coeur et les pépins et glissez-les dans le chapon avec les oignons pelés et coupés en rondelles et

Glace au miel et aux épices

Recette pour 6 personnes - Préparation 15 minutes - Cuisson 20 minutes

- 1 litre de lait entier
- 4 jaunes d'oeufs
- 200 g. de miel
- 200g. de crème fraîche
- 1 pincée de girofle moulue
- 1 cuillère à café de cannelle en poudre
- 1 pincée de noix de muscade râpée
- 2 oranges
- 80 g. de sucre
- 8 tranches de pain d'épices

Dans une casserole, fouettez le lait et le miel, portez à ébullition. Ajoutez les jaunes d'oeufs battus avec la crème fraîche et les épices.

Mélangez sur feu très doux en remuant avec une spatule en bois, pendant 3 minutes. Passez au chinois et laissez refroidir. Lavez et essuyez les oranges. Prélevez et taillez les zestes en petits carrés. Mettez les zestes dans une casserole, recouvrez-les d'eau et faites blanchir 2 minutes, puis laissez refroidir. Puis les remettre dans la casserole avec 40 g. de sucre, mouillez à hauteur avec de l'eau et laissez cuire à feu très doux jusqu'à évaporation complète du liquide.

Ajoutez les zestes à la crème. Mettez la crème dans la sorbetière. Emiettez grossièrement deux tranches de pain d'épices, ajoutez-les à la crème dès qu'elle commence à durcir dans la sorbetière. Quand la crème glacée est bien ferme, versez-la dans un saladier et placez au congélateur. Servir les boules de glace avec le restant des tranches de pain d'épices coupées en diagonale.

5 feuilles de sauge ciselées. Recousez l'ouverture et bridez le chapon. Enduisez-le de beurre ramolli, puis salez-le, poivrez-le et déposez-le posé sur une cuisse, dans un grand plat à rôtir.

Glissez le chapon au four. Au bout de 40 minutes de cuisson, tournez-le sur l'autre cuisse et baissez le feu à 180 degrés. Laissez cuire encore 30 à 40 minutes. Arrosez régulièrement du jus rendu, en ajoutant si cela est nécessaire un peu d'eau dans le plat.

Faites cuire les châtaignes surgelées, puis les mettre dans une casserole avec le bouillon et la côte de céleri épluché et lavée puis laissez cuire à feu doux et à découvert jusqu'à ce qu'elles aient absorbé tout le liquide.

Lorsqu'il est cuit, laissez reposer le chapon à l'entrée du four éteint et couvrez-le de papier d'aluminium.

Jeter le gras de cuisson, portez le plat sur feu moyen, laissez caraméliser les sucs. En grattant avec la spatule, ajoutez le fond de volaille. Laissez bouillonner le jus 10 min, rectifiez l'assaisonnement et filtrez.

Pendant ce temps, retirez la côte de céleri et réchauffez les marrons dans un peu de beurre, salez et poivrez.

Débrider le chapon, dressez dans un grand plat chaud, entourez-le de marrons. Arrosez d'un peu de jus et décorez des feuilles de sauge réservées. Versez le jus restant dans une saucière.



En cette fin d'année, je remercie chacune et chacun pour l'immense travail accompli durant l'année 1994. Notre rapport annuel d'activité en témoignera bientôt.



Un merci particulier aux organisateurs du Souper de fin d'année qui nous permet de vivre quelques instants privilégiés, cette année particulièrement avec les enfants.

A la lecture de ce numéro 11 de BCU-Info, je salue quelques

réalisations qui me tiennent particulièrement à coeur: l'accès public aux catalogues informatisés de toutes les bibliothèques universitaires suisses, l'amélioration des salles publiques de la BCU et l'ouverture vers le public grâce aux visites guidées, sans oublier les expositions concernant "L'affiche en Suisse romande", "Pierre-Henri Simon" et "Arnaud Baumann".

Je souhaite plein succès à Valérie Quiot et à Martine Jaccard pour leurs travaux de diplôme et à la mise sur pied du cycle de conférences de formation continue prévu en 1995.

Joyeux Noël et Bonne et Heureuse Nouvelle Année

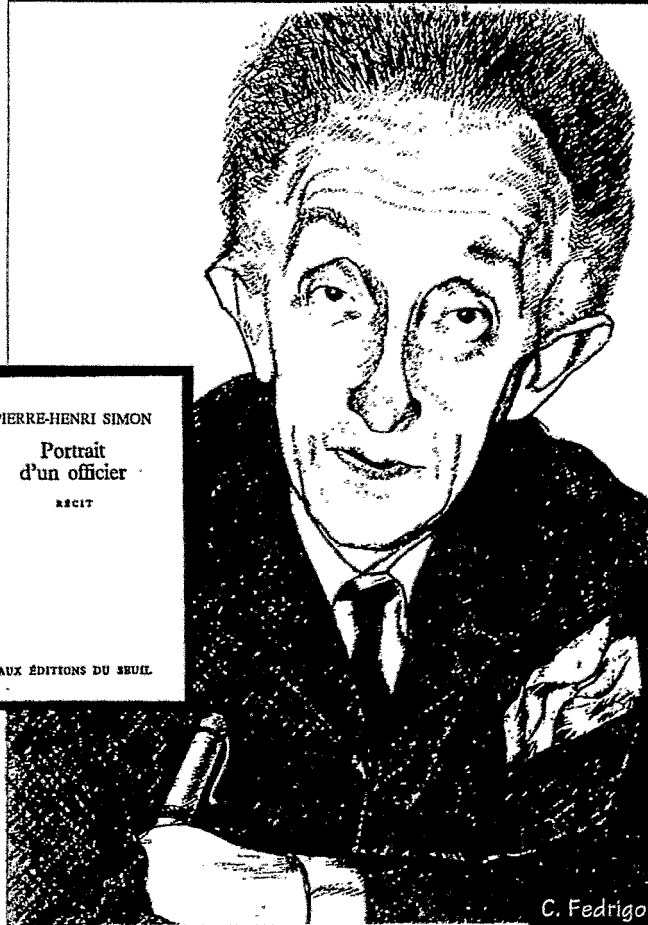
nos chers auteurs

PIERRE-HENRI SIMON

Portrait
d'un officier

RECIT

AUX ÉDITIONS DU SEUIL



C. Fedrigo